

Te tama i roto i te utuāfare

La famille est un repère fondamental pour la société. L'Église évangélique de Polynésie Française a toujours voulu accompagner son évolution et attiré l'attention de chacun quand une blessure venait la déstabiliser.

Dans le communiqué final du synode du mois d'août 1994, le Conseil Supérieur a

dénoncé la désunion et la démission parentale, les agressions de filles mineures, il a souligné sa réprobation à toutes formes de violences qui détériorent le climat social quotidien.

A la suite de cet engagement de l'Église, le Veā porotetani a décidé de constituer un dossier sur la famille, mais la diversité des

approches possibles nous a obligé à nous concentrer plutôt sur une définition de la famille, son histoire dans la société polynésienne et l'enfant dans la famille.

Nous remercions tous ceux qui ont participé à ce dossier et ont apporté leur témoignage.

G.M

Famille, qui es-tu ?

S'il est un repère que tout le monde s'accorde à dire fondamental dans une société, c'est bien celui de la famille. Rejetée, crainte, haïe avec la fameuse phrase lancée par André Gide "Familles, je vous hais", aimée, adorée, vénérée en tous temps, la question de la famille demeure plus que jamais d'actualité en Polynésie et ne laisse personne indifférent, à en juger par l'intérêt qu'elle suscite dans les différentes Églises du Territoire, et particulièrement au sein de l'APRIF, qui en a fait le thème de son deuxième colloque "Questions de familles" qui a eu lieu les 15 et 16 avril 1994. Elle a servi de piste de réflexion à bon nombre de curieux dont le pasteur Samuel Raapoto, aidé dans sa tâche par le pasteur Henri Vernier, qui a rédigé et présenté la famille chrétienne lors de l'Assemblée constitutive de la Conférence des Églises du Pacifique qui s'est tenu à Malua, aux Samoa Occidentales, en 1961 (voir l'article de Jacques Ihorai).

Pour mieux comprendre le concept de famille, il me paraît utile aujourd'hui, dans le cadre du Veā porotetani, de cerner de la manière la plus précise possible un certain nombre de vocables touchant la réalité famille polynésienne que beaucoup, en particulier dans le milieu de l'éducation, connaissent déjà pour y avoir réfléchi voire même travaillé.

UTUAFARE

Utua fare est le mot māōhi actuel qui désigne ce que le Petit Robert définit comme dérivant du latin familia : les personnes apparentées vivant sous le même toit, et spécialement le père, la mère et les enfants, au sens restreint du terme. Utua fare, comme beaucoup d'autres mots māōhi dont le nombre de syllabes est égal ou supérieur à quatre, est un mot composé de 3 mots ūtu-a-fare. ūtu signifie hīti, te mea e haati : les limites (te ūtu o te āpoo : limites, cadre d'un trou ou d'une fosse), début ou commencement (te ūtu o te āru : le début de la nuit), contour (te ūtu : les lèvres ou contours de la bouche). Le deuxième composant a est un morphème dit relationnel, c'est-à-dire un mot grammatical non porteur de sens mais qui a pour utilité d'établir une relation d'un certain type entre un mot premier et un deuxième qui le suit. Des exemples du a ayant la même valeur sont très courants, te rata a Miri (la lettre de Miri) te moni a Terai (l'argent de Terai), te ūri a Pita (le chien de Pita). Le dernier des trois, fare signifie maison, lieu d'habitation mais, précision importante, cette notion de fare est à prendre au sens large si l'on tient compte du fait que l'espace occupé par le Māōhi contient au moins 5 maisons d'importance inégale. Il y a te fare tāōtoraa, la maison pour dormir, te fare tāmāraa, la maison pour manger, te fare tūtūraa, la maison pour cuisiner, te fare pape, la maison pour se baigner, te fare itī, la petite maison, pour faire ses besoins.

Ce parcours étymologique du mot utua fare nous autorise à dire que son sens premier porte d'avantage sur le lieu d'habitation, la maison en termes d'espace, d'environnement, de cadre de vie dans lesquels des personnes liées par des liens de parenté évoluent, que sur les individus que des liens particuliers relient les uns aux autres.

FĒTII

L'autre sens de famille qui nous reste à explorer et qui est celui que les Occidentaux appréhendent le mieux en termes de personnes a évidemment son correspondant en Reo māōhi, mais encore une fois, à prendre au sens élargi. On parle de fētii : famille ; relations d'une personne et de āufau fētii qui signifie la généalogie d'une famille du point de vue de ses ascendants et de ses

descendants. C'est ce dernier terme qui convient le mieux à la notion de famille, tel que le Māōhi le vit et le comprend. Aūfau fētii inclue le père, te metua tāne ou pā ino, la mère, te metua vahine ou pātea ino, les enfants, te mau tamarii et tous les parents reliés à ce noyau de base, les fētii.

Le père est appelé par ses enfants pāpā, et c'est aussi le terme utilisé par les enfants pour désigner les frères de leurs pères ou de leurs mères, comme ceci, pāpā accolé au nom de l'oncle maternel ou paternel. On entendra au cours d'un échange verbal des gens dire Ua fārerē au la pāpā Tūteau i te fare mai : j'ai rencontré pāpā Tūteau à l'hôpital. La mère est appelée māmā et très souvent māmī certainement dû à l'apport anglais de "Mummy". Les soeurs du père ou de la mère sont également désignées par le terme māmā avec leurs noms.

TAMARII ŌPŪ HOĒ

Tous les enfants issus d'un même ventre, c'est-à-dire ayant les mêmes père et mère sont tamarīi ōpū hoē. Dans un ōpū hoē, tout aîné porte le nom de matahiapo, qu'il soit fille ou garçon. Matahiapo a un statut à part dans la famille, c'est celui ou celle qui est sensé s'occuper des biens des parents, lui conférant ainsi un pouvoir plus important que ses frères tuaane et ses soeurs tuahine. Les frères appellent leurs soeurs, quel que soit leur âge et leur rang, tuahine et les soeurs les appellent, de la même manière, tuaane. Les aînés garçons désignent leurs cadets de teina, pareillement pour les aînées filles vis-à-vis de leurs cadettes ; et inversement, les cadets nomment leurs aînés tuaana.

Mais jamais, ô grand jamais, un cadet garçon n'appellera sa soeur aînée de tuaana, et ceci est vrai également pour une cadette fille vis-à-vis d'un frère plus âgé qu'elle. Ce terme de tuaana est exclusivement réservée aux aîné(s) d'un ōpū hoē de même sexe.

Pour ce qui est des enfants issus d'un même père et mère, le māōhi ne fait aucune différence entre eux et les enfants faaāmu. Tamarīi faaāmu : enfant adoptif, est toujours un enfant de fētii que l'on adopte à vie et à qui l'on donne autant d'amour sinon plus d'amour que pour ses propres enfants. Il fait partie intégrante de la famille et a donc droit comme tous les tamarīi d'un ōpū hoē à sa part d'héritage. Faaāmu est formé de 2 composantes, faa : faire faire et āmu : manger ; faaāmu signifie donc faire manger. La pratique du tamarīi faaāmu ne date pas hier, elle remonte dans la nuit des temps et nous vient de nos tupuna, aïeux ou ancêtres (voir l'article de Véronique Ho Wan).

Et pour clore notre propos, nous ne pouvons que constater que la notion de famille polynésienne ne repose pas sur les mêmes bases sociologiques que celles issues de la culture occidentale, même si elle a tendance actuellement à lui ressembler, pour des raisons que l'on peut aisément discerner, surtout en milieu urbain. Et enfin, derrière les mots et les sens que ces mots véhiculent se dessine tout un univers de relations humaines et de véritable code social à respecter, plus ou moins en vigueur de nos jours, selon le milieu polynésien dans lequel on vit.

VAHI A TUHEIAVA-RICHAUD

Ouvrages consultés :

- Jean-Marius RAAPOTO. La famille Polynésienne. Te utua fare māōhi in l'Enfant Polynésien. Guy Fève, l'Harmattan 1992.

- Te utua fare māōhi in Tuātapaparaa rau i te hiroā māōhi CTRDP



La famille dans la confiance (photo GM).

EI OMUARAA

Te aratairaa manaō e vai ra i roto i teie nei tumu parau, e mau manaō ia o tei hinaaro i te faaite i te hoē hiōraa no te vaiara o te utua fare teretitiano i Porinetia nei i teie mahana. 34 matahiti i muri aē i te tuātapaparaa mātamua roa e te faufaa atoā hoi a te peretiteni Tamuera Raapoto. (La route du soleil) o tei vauvauhia e āna i roto i te hoē putuputuraa a te mau tiā faatere o te Etāretia no Pātītifa i te māta-hiti 1961, e o tei faaite-atoā-hia e Henri Vernier i roto i ta na puta "la puai noa mai te vero".

Mai te mahana i tae mai ai te Evāneria i Tahiti nei e i Patitifa nei na roto mai i te hoē pupu mitionare pēretane no te Tōtaiete faatupuraa parau no Ronetona, e tae roa atu ai i te fariuraa no te mau māōhi mātamua i te Atua, te Mētua no te Faaora o teie nei ao o letu-Metia, e tiā ia parauhia e, ua raēahia e 20 matahiti i mairi... Aita atoā rā taua fariuraa ra na te māōhi i te Evāneria i faataaē roa ia na i te hoē mau "tiātūriraa" i matorohia e ana... No reira te mau pariraa i te hoē pae o te ōpū fētii, i roto anei i te hoē mau peāpeā ōpū fētii, ei tumu no te āti mai e aore ia no te pohe o te hoē mero i rotopū ia rātoū !

I te hoē taime, te riro nei te Pipirīa ei Parau nā te Atua o tei faaite i te taata i te eā tiā, e i te hoē taime, te haapaehia nei o ia no te haafaufaa i te hoē mau "tiātūriraa" i ōre i fētii i te Parau a te Atua.

Ei tapaō faaite e, te aroraa no te upootiāraa o te Evāneria i roto i te aau o te māōhi, e ere ia i te ōhipa no te hoē noa mahana, no te mau mahana atoā rā !

Aita rā e nūnaa i te ao nei e aita ana e peu e e hiroā, no te faaite mai i te vaiara e i te tiāraa o te tahi nūnaa taata i te hoē vahi e i te hoē tau i raro aē i te aratairaa a te Parau a

te Atua.

Te peeraa i te mau faanahoraa no "rāpae mai", tei matoro-atoā-hia i te parau e, "te mau peu a te pāpaa", te ite-noa-hia nei ā ia i teie mahana. Mai te peu e, ua piri i te 10 matahiti i teie nei to te Etāretia Evāneria no Porinetia Fārani hiō-faahou-raa i te parau no to na hiroā tumu i raro aē i te tūramaraa a te Evāneria, e tiā ia parauhia e, e piti tiātūriraa e vai ra : te tiātūriraa no te pūruru i te hiroā tumu e moē roa atu ai te tiāraa o te māōhi e te tiātūriraa e, ia apee te hiroā i te haereraa o te tau e i te mau ōhipa e tupu ra i roto i te tau, ia tiā ia na ia uaa na roto i te haafaufaa-raa i te parau no te haafa-tataraa e-no te faatura-atoā-raa i te hoē nūnaa taata ē i roto i to na taaēraa e i to na rauraa...

E itehia te reira huru taaēraa no te tiātūriraa i roto roa i te oraraa utua fare teretitiano, i roto i te parau no te faaipooraa, no te haapiiraa...

TE ĀMUI-TAHI-RAA I ROTO I TE ORARAA ŪTUAFARE

Te feia paari atoā i roto i te hoē utua fare, e "mētua" anaē ia, na reira atoā te mau fētii i rapae i te oraraa utua fare, inaha hoi e parau aano te parau no te utua fare, e te mau tamarīi atoā i roto i te hoē utua fare e aore ia i roto i te ōpū fētii e mau taeae e e mau tuahine anaē ia. Mai te mea e, i mua ra, ua riro mau te parau no te āmui-tahi-raa i roto i te oraraa utua fare ei taoā faufaa rahi, e itea ai te parau no te ōpereraa i te maitai no te taotoāraa, e ite-atoā-hia ai te parau no te puai e no te oaoa o te oraraa āmui, i teie mahana, te riro nei te parau no te fariuraa i te fētii no te motu mai nei anei ei parau manaōnaō rahi. Te fariihia nei te fētii no rapae mai i roto i te utua fare, i roto rā i te tiātūriraa e, eita o ia e noho maoro mai i te utua fare... Te riro nei te parau no te fariuraa i te fētii, i teie mahana, ei parau peā-

peā... No te aha ra teie huru tauraa.

TE PARAU NO E TAMARII FAAĀMU

E peu matorohia te reira i roto i te oraraa o te nūnaa māōhi e i Pātītifa nei. Te ravehia nei te reira peu i rotopū i te mau ōpū fētii e i rapae atoā i te faanahoraa a te mau ōpū fētii no te haapāpūraa nei anei i te parau no te auboaraa... I teie mahana, te tupu atoā nei te mau faaāmuraa tamarīi, na roto i te faanahoraa a te hoē mau pū turu-utaa āravahi o te fenua nei, i rapae i te fenua i fanauhia ai o ia, ei haamāmāraa i te hopoiā a na mētua fanau e utua fare tamarīi rahi to raua e aore ia ei tautururaa i te tupuraa o taua tamarīi ra i roto i te hoē huru oraraa maitai e te fanaō... I te matahiti 1994, 76 rātoū rahiraa tamarīi no te fenua nei i maraa i te ara, na roto i te mau faanahoraa tuatapaparaa a te mau pū turu-utaa o te fenua nei. E nūmera rahi roa teie o tei faaite mai i te parau atoā no to te tiāraa mētua fanau haapae-raa-hia, e tiā ai ia feruri-hohonu-atoā-hia i teie mahana te parau no te āpeeraa i te mau tamarīi āpī (tamahine e e tamaroa) i mua i te parau no te fanau-noa-raa i te tamarīi ma te ineine-ore... Mai te peu e, te oaoa ra teie mau tamarīi i faaamuhia i te ara, toohia rātoū tamarīi i teie mahana i maraa i roto i te faaamuraa na te "hiti" atu i teie mau faanahoraa itehia...

TE HOPOIĀ A TE MĒTUA I ROTO I TE ORARAA ŪTUAFARE

I mua ra, e tuhaa na te mētua te haapiiraa i ta raua mau tamarīi i te mau ōhipa no te oraraa utua fare (na te metua tane e haapii i te tamarīi tamaroa, e e na te mētua vahine e haapii i te tamarīi tamahine...). Mai te mea e, i teie mahana, te vai noa nei ā te reira faufaa i te mau motu, o tei riro ei oaoaraa na te mau mētua, i Tahiti nei, e tiā ia parauhia e, ua haere morohi roa taua tuhaa ōhipa ra... Ua monohia taua faufaa ra e te faufaa no te haapiiraa hepetoma e no te titaaraa i te parau tū-ite...

O te manaonaraa tumu ia a te mau mētua no ta rātoū mau tamarīi. Te haapiiraa i te tamarīi i teie mahana i te parau no te ōhipa o te oraraa utua fare (tunu maa, faaapu...), te ravehia nei ia e te hoē mau pū haapiiraa i faatupuhia e te Hau Fenua. E ōhipa faufaa teie inaha hoi, eiaha ia moēhia e, eita te taotoaraa no te mau tamarīi e mātara i roto i te faanahoraa titaaraa parau tū-ite a te haapiiraa hepetoma...

E tuhaa ta te fare haapiiraa, e tuhaa atoā rā ta te feia